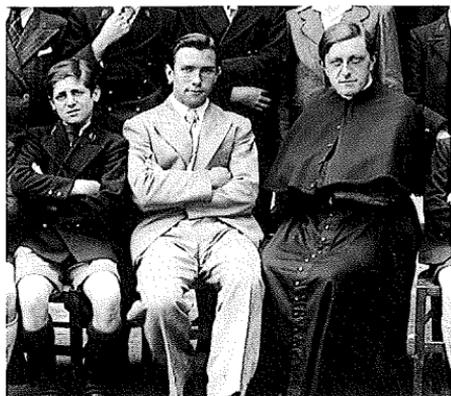


Jean CARRE, le bien nommé !

"Je suis une force qui va!" V.HUGO (Hernani)



*En 1945 avec l'abbé Léon Faligant
en classe de 5e A.*

Parmi tous les amis lecteurs de ce bulletin, personne, j'espère, ne contestera que Jean CARRE n'ait toute sa place dans cette galerie des figures combréennes que nous avons ouverte depuis quelques numéros. Il devait déjà y figurer dans le précédent bulletin, mais des ennuis de santé sont venus – provisoirement grâce à Dieu ! – retarder ce projet.

C'est dans le petit bureau de sa grande maison de Challain-la-Potherie que celui qui fut, comme pour de nombreux combréens, mon ancien professeur de Mathématiques, m'a reçu pour l'entretien traditionnel. Entre le visage du maître d'il y a cinquante ans et celui d'aujourd'hui, les traits se sont creusés certes, le front s'est un peu dégarni, mais le timbre de la voix est toujours aussi présent, comme aussi vigoureuse la poignée de main...

Et pourtant, voilà tout juste 82 ans que notre ami voit le jour à St Hilaire-St Florent (9 septembre 1922) au sein d'une famille qui, depuis deux générations, vivait du "nectar pétillant" de Saumur – M CARRE père fut chef de

cave chez Amiot - ; on comprend mieux pourquoi notre ami ne rate jamais l'occasion de vanter le Crémant de Loire, même face au sacro-saint Champagne - et pourtant son frère et son beau-frère ont été directeurs des grandes maisons Mumm et Philipponnat - et qu'il est passé maître en l'art de libérer les gaz d'une bonne bouteille pour régaler ses visiteurs.

La famille CARRE est nombreuse : cinq enfants, trois garçons, deux filles dont l'une est l'aînée, Jean est le deuxième ; il faut y ajouter deux cousins germains recueillis après la mort de leur père dans les tranchées de la " grande guerre ". Sept bouches à nourrir donc, ce n'est pas la grande aisance ni non plus la misère mais on apprend à compter et surtout à ne pas gaspiller.

A l'école primaire, l'Instituteur remarque très vite la vivacité d'esprit du jeune Carré et, avec un autre camarade, lui fait passer, avec succès, le certificat d'études sous toutes les formes de l'époque, le primaire, le libre, le supérieur (vraisemblablement une sorte de brevet) et le pousse bien entendu à poursuivre ses études au collège voisin, Saint-Louis, à Saumur. Mais l'atmosphère " culottes de peau " générée par les familles d'officiers qui confient leurs rejetons à cet établissement huppé, déplaît profondément au chef de famille qui préfère placer ses garçons à St Laurent sur Sèvre. Jean y entre, non pas en sixième, comme le voudrait la logique du cursus scolaire habituel, mais en ...Quatrième où il ne reste que trois semaines pour être jugé digne de passer tout de suite en Troisième et, à la fin d'icelle, il

sautera allègrement la Seconde pour débouler en... Première à la fin de laquelle il obtiendra sans problèmes sa première partie de baccalauréat. A vrai dire, lui qui est en série moderne, éprouve quelques difficultés en langues, mais son niveau en Mathématiques et même en Français lui permet de surmonter ce handicap, au point même qu'on lui demande de participer, dans ces deux disciplines, au concours des universités. Il ratera sa dissertation mais décrochera une troisième mention dans sa matière de prédilection.

Après avoir ainsi fait l'économie de quatre classes, excusez du peu, voilà notre demi bachelier qui se prépare à conclure ses humanités dans le même établissement. C'est sans compter sur une intervention du destin qui prend la forme d'un de ses condisciples, Eugène BOMPAS ; ce dernier, neveu du chanoine Pinier, Supérieur de l'Institution libre de Combrée, vante à son oncle tous les mérites de son camarade et lui inspire probablement la proposition, en bonne et due forme, de venir à Combrée suivre les cours de

Mathélem et d'enseigner les Mathématiques en classe de Cinquième, autrement dit d'être à la fois élève et maître. Nous sommes en septembre 39, de fâcheuse mémoire. Notre jeune homme a 17 ans et contrairement au dire d'un certain poète, c'est avec beaucoup de sérieux qu'il prend sa nouvelle tâche à cœur. Il rencontre le professeur titulaire de ses futurs élèves de cinquième, l'abbé Léon FALIGANT ; celui-ci lui remet le livre de Mathématiques nécessaire à son futur enseignement et un autre ouvrage, de littérature celui-là, étrangement intitulé : "**Aristide Bigordon, prolétaire embourgeoisé**", lui précisant : "Si vous avez terminé votre cours avant l'heure, lisez à vos élèves quelques pages de ce roman pour ne pas perdre la face". Très consciencieusement, notre apprenti professeur, pour sa première classe, ira jusqu'à préparer trois leçons qu'il épuisera néanmoins au bout de trois quarts d'heure et il sera alors bien content de faire appel aux aventures d'Aristide pour attendre la sonnerie finale. Tel est le souvenir que notre ami garde de son premier cours !

C'est en septembre 40, et non en juin à cause de la guerre, que le jeune élève maître devient bachelier à part entière. Quittant le statut d'élève, il va désormais garder celui de maître ; lui qui avait songé plus ou moins à devenir architecte, se sent très à l'aise dans l'enseignement mais, pour y rester, doit envisager la licence. Il s'inscrit à la Catho, pour préparer, par correspondance, le certificat de Mathématiques générales ; une étudiante lui passera ses cours et



En 1966, Jean Carré entre Henri Gazeau et l'abbé Pierre Macé

malgré de nombreuses tâches à Combrée : surveillant d'étude, de dortoir (il inaugurera les " Saints Anges"), professeur d'éducation physique, nouvelle promotion qu'il doit à la mobilisation du titulaire, le cher Maurice COURAUD - il pratiquera la méthode Hébert et se souvient d'avoir fait défiler, au pas cadencé, le jeune Henri DEROUET, futur évêque, en lui faisant chanter, qui plus est, "Maréchal, nous voilà !"...Bref ! en dépit donc de journées bien remplies, il trouve le moyen de décrocher cette première année ; il s'inscrit aussitôt après en Calcul différentiel et Intégrales et comme, pour obtenir la licence d'enseignement, il lui faut un certificat de Physique ce qui implique une participation active aux travaux pratiques, il enseignera un an à l'externat St Maurille, à Angers.

Mais il ne pourra pas aller au bout de ces études universitaires : il en sera empêché par ses nombreuses responsabilités dans la maison et surtout par la poursuite de la guerre ; après avoir échappé au S.T.O., avec la complicité de l'abbé GARCIA, (cet épisode rocambolesque a déjà été raconté par l'intéressé dans un précédent bulletin), dès qu'il a atteint l'âge requis, il s'engage dans l'armée pour la durée des hostilités. De cette période il ne garde que des souvenirs drôles, voire cocasses. Affecté dans l'artillerie, il va voyager de la Bretagne nord aux bords du Rhin, en passant par Nîmes où il décrochera sa barrette de sous-lieutenant, au cours d'une période de formation qui le verra suppléer aux lacunes d'un adjudant, instructeur de ...mathématiques. L'administration militaire est tellement " sens dessus dessous " qu'à Saint-Brieuc, sans

aucune délégation de pouvoir, avec des brins de paille en guise de galons, il organise avec ses camarades sursitaires, un conseil de révision où le nu intégral, de rigueur à l'époque, est interdit aux jeunes recrues et où on leur demande entre autres questions de donner le prénom de... Vercingétorix !!! A Masterhausen, dans l'Allemagne occupée, à la tête d'une patrouille, il surprend de jeunes allemandes dans les rues, passé l'heure du couvre-feu ; bon prince, il les punit en leur commandant une tarte aux prunes à livrer dès le lendemain à la caserne ; les "délinquantes" s'exécuteront mais en mobilisant toutes leurs copines si bien que c'est toute la garnison qui fut régalande...Il ne restera que six mois sous les drapeaux et fut démobilisé en avril-mai 1945.

Combrée le récupère et lui confie alors plus ou moins progressivement l'enseignement des Math dans toutes les séries littéraires. Il a, bien entendu, "rendu" l'éducation physique à Papa Couraud, de retour également dans son gymnase. En dehors de ses cours, les abbés BANCHEREAU et LEGAGNEUX l'embauchent pour la préparation des pièces de théâtre, nombreuses, en ce temps-là ; il peint des décors et c'est d'ailleurs à l'occasion d'une représentation qu'il croise, sous les cloîtres, une jeune fille, originaire de Challain-la-Potherie, amenée là par un "compatriote", l'abbé BOURGEAIS, professeur d'Espagnol. Elle deviendra madame Jean CARRE, en juillet 47, et lui donnera, entre 48 et 54, trois enfants, un garçon et deux filles. Après avoir vécu un an dans une maison du bourg qu'habitera ensuite Henri GAZEAU, le jeune ménage s'installe à Challain

dans leur actuelle demeure que leur a laissée la grand-mère de Madame. Notre ami emploiera toute son énergie à la transformer pour la rendre plus habitable et aussi à cultiver un immense terrain, bêchant, semant, plantant des arbres fruitiers en haies, selon les méthodes de Boucher Thomas ou Lepage dont il nous livrait les secrets en classe – c'était, entre autres, ce qu'il appelait ses petites " digressions " ...Le jardinage était - et est encore !- son hygiène de vie et le secret d'une forme physique inaltérable. Il terminait sa huitième heure de cours de la journée aussi frais qu'à la première pour aller ensuite retourner sa terre ou éclaircir des rangs de carottes ou buter ses poireaux, ce qui ne l'empêchait pas, à la veillée, d'abattre un paquet impressionnant de copies. Quand arrivaient les vacances d'été, il troquait sa blouse de professeur contre celle d'intendant de la colonie de Ker Madeleine, au Pouliguen, fondée par l'abbé DAVY. Il y retrouvait nombre de ses collègues combréens dont les abbés MACE, NEAU, CHIRON ; quand l'abbé DAVY sera nommé curé de Noyant-la-Gravoyère, il lui succédera mais pas très longtemps car, dans les années 68, une commission de sécurité imposera de telles exigences qu'il faudra fermer l'établissement. Notre ami le rachètera au diocèse, sans en avoir le premier centime, mais non sans idées et savoir-faire pour le transformer en une charmante résidence de bord de mer où il accueille avec joie ses enfants, petits-enfants, et, bien entendu, les Combréens de passage.

A un homme d'une telle trempe une vie de professeur ne suffit pas pour

comblant son trop-plein d'énergie. En 1951, il accepte de figurer sur la liste du maire sortant de Challain, Conseiller général, M de FONTANGES. Il sera élu sans problème et se signalera en faisant installer dans le bourg le service d'eau, le tout à l'égout, travaux importants et coûteux qui firent grincer des dents les gens de la campagne ; si bien qu'aux élections suivantes une liste d'opposition, au slogan direct et sans équivoque " Tout pour le bourg, on va les b..." le renvoie dans ses foyers. En revanche, il sera réélu, la fois d'après, sans être candidat. Il s'installera dans le fauteuil de Maire et entreprendra la rénovation de la poste, des bâtiments communaux, créant une salle de sport et un nouveau lotissement. Parvenu à son 70ème anniversaire, il se retire pour – je le cite – "éviter de faire des bêtises" ...

Le panorama des activités de Jean CARRE serait incomplet si l'on n'évoquait pas toute la part qu'il a prise dans la gestion de Combrée, depuis son départ en retraite, il y a plus de vingt ans. Comme Président de l'Association de Propriété, membre de l'Association de Gestion et du Conseil d'Administration de l'Amicale il n'a pas été avare de son temps ni de sa personne. Pour suivre un chantier, participer à une commission, rencontrer

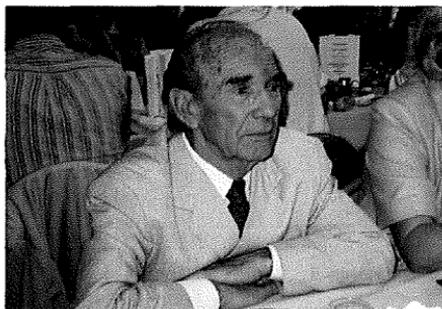


Photo Vic. Richard

Jean Carre c.1940, surpris par son confrère

des artisans, il n'a jamais comptabilisé les allers retours entre Challain et le collège. Toujours fidèle à nos réunions, dans les bonnes comme dans les mauvaises heures, il y pratique avec une régularité de métronome ce qu'on pourrait appeler le comique de répétition par l'usage des mêmes bons mots, calembours ou à peu près, se taillant toujours un joli succès auprès des Anciens, lors des assemblées annuelles, en démontrant que $2 = 1$, sur le tableau noir de la classe GAZEAU.

Aujourd'hui, même si notre ami a pris du champ par rapport à toutes ces activités, il participe encore à la plupart de nos manifestations et aux instances de l'Institution. Il s'intéresse aussi à l'Association des anciens maires qui lui offre l'occasion de voyager, en bonne compagnie, à travers le monde (La Louisiane, l'Inde, les Emirats). Malgré un récent problème de santé qui semble avoir été résolu, l'âge ne paraît pas avoir d'emprise sur lui. Il le reconnaît, avouant que la notion de fatigue lui est presque étrangère. Et à

la question traditionnelle, empruntée au questionnaire de B.PIVOT, sur ce qu'il aimerait que Dieu lui dise en arrivant au ciel, la réponse est immédiate : "Mon ami, montez plus haut !".

Et ce n'est pas pour le plaisir de faire un mot, moi aussi, - et le lecteur reconnaîtra que je n'ai pas cédé à la tentation facile de jouer avec le patronyme de mon invité ! - que je me suis permis d'intituler ce portrait : Jean CARRE, le "**bien nommé**". Si l'on consulte le grand Robert, à l'article "carré", le sens figuré de cet adjectif est ainsi défini : "*large et fort, robuste, qualifie une personne d'un caractère décidé, voire obstiné et opiniâtre.*" Qu'ajouter de plus après ces lignes qui, à les relire, illustrent, de façon assez pertinente me semble-t-il, chaque terme de cette définition ? Simplement, mon cher Maître, vous pardonneriez, j'espère, à votre ancien - et fort mauvais - élève, d'avoir procédé à une démonstration plus littéraire que ...mathématique.

Michel LEROY